Plaisirs de Touristes.

Sommes-nous heureux, nous, canadiens, d'être les propriétaires du plus beau fleuve du monde, et de pouvoir, dans les *palais flottants* qu'inventa notre civilisation épicurienne, chevaucher ses flots redoutables, *vaincre* ses cascades furieuses,—selon l'expression pittoresque des anglais !

Quelle rare et savoureuse émotion vous donne cette descente des rapides. Pour la goûter dans toute son intensité, une vaillante Française s'est aventurée seule, dans un canot d'écorce, avec son mari et l'incomparable nautonnier sauvage Big John, il y a quelques semaines. Ce sont les terribles rapides de Lachine qu'elle a ainsi affrontés à l'époque où d'énormes blocs de glace, entraînés par le courant éffréné, font aussi le saut périlleux.

Tout cela pour ressentir cette volupté du danger côtoyé de près. J'aime mieux pourtant, moi qui n'ai rien d'héroïque me mettre d'abord en sécurité avant de m'offrir cette délicieuse sensation d'un orgueilleux triomphe sur le terrible élément.

Car sans le moindre danger, confortablement assis sur le pont de l'un des solides bateaux de la Compagnie du Richelieu, on l'éprouve aussi ce sentiment de triomphe, et, ma foi, de notre poste élevé tel qu'un piédestal, on pose avec fierté, comme si vraiment l'on avait quelque part à la victoire. Au moment où le vapeur, s'engageant dans le torrent, se tait ; alors que le mécanicien se croise les bras pour laisser le pilote et le timonier seuls combattre l'élément furieux, on se sent tellement identifié avec le vaillant lutteur que tout l'équipage tressaille et vibre avec lui. Et les soupirs d'une angoisse ravie ou les cris de surprise qu'on pousse pendant le *corps-à-corps* du navire avec les flots semblent son halètement et sa voix à lui, le vigoureux champion. Ce spectacle est certainement un des plus intéressants que le touriste puisse s'offrir. Aussi tous les ans nos bateaux transportent-ils par milliers les voyageurs américains attirés par la réputation de notre royal St. Laurent.

J'ai fait jadis le délicieux pélerinage de Niagara à Montréal. Mes lectrices me permettront-elles de mettre sous leurs yeux mes impressions de voyage ?

C'est une excursion à recommander à tous ceux qui rêvent de se reposer et de se réjouir à la fois. Moins d'une semaine suffit à faire le délicieux voyage à Niagara et retour.

Après le départ d'Hamilton, en moins d'une heure l'on est arrivé et déposé à la station de Niagara Falls, au milieu des citoyens de la République-Unie lesquels, par leur répugnance à nous indiquer la route du pont suspendu peu éloigné de la gare et qu'il s'agit de traverser pour arriver au Clifton House, en Canada, se montrent protectionnistes consciencieux, opposés d'instinct au libre échange de voyageurs d'un pays à l'autre.

Une chose à remarquer, c'est que nos entreprenants voisins ont de leur côté une ville jolie, remuante, affairée, toute émoustillée du *go ahead*, tandis que les Canadiens en pèlerins poétiques sont venus, ont admiré, et sont repartis sans calculer les chances de fortune qu'il y avait pour eux en cet endroit si fréquenté.

Le " Clifton House," puis une baraque en bois, sorte de bazar, où l'on expose des curiosités, et, tout en haut, sur l'éminence, qui domine le *fer à cheval* même, un édifice orné d'une tour que l'on m'a dit être un asile d'aliénés (pas dégoûtés, ces fous), voilà tout ce qu'on voit d'habitations en abordant sur le rivage canadien.

Du pont très élevé au-dessus du niveau de la rivière, on n'aperçoit qu'une partie de la chûte, celle qui, située sur la frontière américaine, est séparée de la vraie grande chûte par un ilôt dont la pente à pic est couverte de la plus luxuriante végétation.

On entend déjà un grondement sourd de colosse. La buée blanche qui s'élève du gouffre en